

64^e année

N^o 6

JUIN 1953

LA SOURCE

ORGANE DE

*L'ÉCOLE NORMALE ÉVANGÉLIQUE
DE GARDES-MALADES INDÉPENDANTES*

FONDÉE EN 1859

ET DEVENUE EN 1923
*ÉCOLE ROMANDE D'INFIRMIÈRES
DE LA CROIX-ROUGE*



ADMINISTRATION : LA CONCORDE
LAUSANNE
29, RUE DES TERREAUX

Abonnement

- Prix : 8 fr. 50 par an. Le journal paraît mensuellement.
• Changements d'adresses : 30 ct.
Rédactrice : Gertrude Augsburguer.

Adresses et comptes de chèques

La Source, Ecole d'infirmières, Lausanne : II. 28 19 (finances d'études, journal, insignes, livrets, etc.). Tél. 24 14 81.

Assurances collectives de La Source, Lausanne : II. 34 44 (assurance-maladie et assurance invalidité-vieillesse). Tél. 24 14 81.

Association des infirmières de La Source, Lausanne : II. 27 12 (cotisations, Retraites populaires. — M^{me} Emilie Hagen, caissière, Florimont 15, Lausanne). — Présidente : M^{lle} Adrienne Chapallaz, Epinettes 24, Lausanne, tél. 26 22 05.

Foyer Source-Croix-Rouge, Lausanne : II. 10 15 (Bureau de placement, av. Vinet 31). Directrice : M^{lle} I. Hack. Réception : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 9 à 12 h. et de 15 à 17 h. Tél. 24 14 87.

Manuel de chirurgie

Après le cours de médecine du D^r Vuilleumier, le cours de chirurgie préparé par le D^r H. Perret vient d'être multicopié. Les stagiaires et les diplômées pourront l'obtenir au bureau de l'Ecole, ou en versant au compte de chèques de La Source, n° II. 28 19, la somme de 6 fr. 50 + 40 ct. pour frais d'envoi, soit 6 fr. 90.

Postes à pourvoir

Clinique générale, Genève : Trois infirmières d'étages pour le 1^{er} septembre ou date à convenir. Place stable et travail indépendant. Faire offres à M^{lle} Elisabeth Dériaz, Hôpital cantonal, Genève.

Infirmière-visiteuse diplômée trouverait poste dans le Vully vaudois. Soins et enquêtes sociales. Salaire normalisé. Adresser offres à M. Jean Beck, *Montet-Cudrefin* (Vaud).

LA SOURCE

PORTER DU FRUIT

Jésus utilise fréquemment l'image de la vigne ou de l'arbre qui ne produit pas de fruit, ou de mauvais fruit, et que le propriétaire arrache. On voit que le paysan et le vigneron palestiniens ne toléreraient pas que des ceps ou des arbres stériles occupent une terre rare et précieuse.

Jésus adresse par ces paraboles un avertissement à ses disciples et sans doute aussi à l'Eglise entière ; il peut être utile qu'une paroisse se compare à un arbre ou à un cep qui doit produire du fruit pour mériter de subsister, c'est-à-dire pour justifier les dépenses en argent, en temps et en hommes qui sont nécessaires à sa vie.

On peut dire que les vocations sont parmi les fruits excellents qu'une Eglise, qu'une paroisse peut produire.

Toute vocation vient de Dieu et l'exemple de Samuel montre qu'un homme peut être appelé au sein d'une communauté qui ne sait plus ce que c'est que la parole de Dieu. Mais, en règle générale, la vocation parvient à l'appelé par le canal de quelqu'un ou par l'intermédiaire de son milieu, de l'ambiance dans laquelle il vit ; il y a des ambiances, des milieux qui favorisent l'éclosion et la maturation des vocations ; d'autres milieux sont proprement stériles, desséchants, mortels.

Une vocation se projette, sur le plan humain, sous l'aspect d'un très grand désir et d'un très grand amour. Un homme, une femme a reçu, dans sa famille, dans sa paroisse, dans un groupe de jeunesse, des convictions qui l'aident à résister aux tentations et à

supporter l'épreuve ; il désire en faire part à ses contemporains, à ses compatriotes ou peut-être à des nations lointaines qui errent dans les ténèbres ; il s'est éveillé à la foi, il a saisi le pardon qui découle de la Croix de Jésus-Christ ou plutôt il a été saisi par l'amour du Christ : il voudrait partager avec d'autres ces trésors, ces joies dont il est le bénéficiaire reconnaissant ; sachant que le Christ est mort pour lui, il ne peut autrement que de donner à son tour sa vie pour ses frères, cherchant comment soulager les détresses et éveiller la foi. Il a respiré une atmosphère de confiance, d'amour réciproque, d'entraide, de support et de transparence ; il voudrait répandre cette ambiance dans les milieux où l'on se querelle, où l'on se jalouse, où l'on s'accuse mutuellement, où se dressent sans cesse des barrières de suspicion. C'est ainsi que s'exprime, à l'intérieur de l'homme, une vocation issue de Dieu.

* * *

Certains voient qu'ils ne peuvent pas obéir à la volonté de Dieu sans consacrer totalement toute leur vie à une tâche spéciale : ils seront pasteurs, missionnaires, évangélistes, diaconesses, infirmières. Ils sont mis à part, distingués des autres hommes pour être, par leur étrangeté même, des signes de l'appel de Dieu. D'autres réaliseront leur vocation dans le cadre de la vie ordinaire : ils seront conseillers de paroisse, moniteurs et monitrices des Ecoles du dimanche, chefs dans le mouvement Eclairer ou Jeunes Paroissiens, collecteurs ou collectrices des œuvres missionnaires, visiteurs de malades et de pauvres, militants de la Croix-Bleue. Mais beaucoup répondront simplement à l'appel de Dieu dans le cadre même de leur profession, saisissant les occasions multiples que leur offrent les contacts humains ordinaires pour être parmi leurs proches les messagers de Christ, et préoccupés avant tout de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Et c'est maintenant que je pose la question à ma paroisse : les vocations sont-elles nombreuses parmi nous ? Vocations de

pasteurs et de missionnaires, d'évangélistes et de diaconesses ou d'infirmières ? Quelle peine nous avons à maintenir notre effectif de moniteurs et de monitrices, de collecteurs missionnaires ! Y a-t-il parmi nous beaucoup d'hommes et de femmes animés de ce souci des âmes et du règne de Dieu ? On est instituteur, vigneron, banquier, négociant et l'on se préoccupe uniquement des règles extérieures de son métier et non des occasions d'être témoins de Jésus-Christ ; les parents ont-ils ce désir d'élever leurs enfants dans la foi ? Pendant longtemps, le mandat du conseiller de paroisse était purement administratif et je pense qu'il y a encore des gardes-malades qui le sont parce qu'elles s'intéressent aux malades ou à la médecine, mais auxquelles il manque d'être saisies par l'amour de Christ et par le désir de le faire connaître aux malades : le plus grand dévouement peut être vide d'amour.

On peut se demander si notre Eglise, nos paroisses, la nôtre en particulier, ne sont pas comparables à des arbres à la belle frondaison, mais dépourvus de fruits. Nous avons de bonnes finances et une administration excellente, des cultes pas trop mal fréquentés, mais pas de vocations.

D'où vient cette indigence ? Quand une souche ne produit plus de raisin, c'est qu'elle manque de vigueur : cela provient peut-être du terrain trop maigre. Nous ressemblons à une souche grêlée, qui repousse des feuilles, mais pas de sarments à fruit ; à un arbre qui se couvre encore de feuilles, mais les fruits ne parviennent pas à nouer. Nous sommes un milieu stérile.

Nous sommes de braves gens, sages et moraux ; nous nous passons facilement du pardon de Dieu. Nous ne savons pas ce que c'est que de croire en Dieu, que de s'appuyer sur Dieu et non sur son habileté, sa réputation ou sa situation. Nous ne savons pas ce que c'est que d'être damnés et sauvés, que de risquer sa vie pour demeurer fidèles à sa foi, nous ne connaissons pas la joie du salut et nous ne sommes pas saisis par l'amour du Christ, nous ne vivons pas de

miracles, nous n'acceptons pas la folie de la Croix. Nous ne nous distinguons pas du « monde » ambiant.

Voilà pourquoi personne ne se lève parmi nous pour partager avec d'autres un trésor que nous posséderions ; personne n'est entraîné parmi nous à donner sa vie à cause de Jésus-Christ. Nous avons tout juste assez de foi pour vivre dans la justice, la tempérance et la piété, comme disait notre ancien engagement de confirmation ; mais cette foi n'est pas assez forte pour susciter des vocations.

En face du monde désemparé et affamé, nous sommes des arbres feuillus, mais sans fruits. Nous n'avons personne à envoyer de notre part vers ceux qui s'égarerent et souffrent.

Quand une terre est épuisée, il faut lui donner de l'engrais. Nous devons simplement revenir à Jésus-Christ crucifié et ressuscité ; prendre conscience de notre perdition et de l'amour rédempteur de Jésus-Christ. Alors des vocations jailliront de nos paroisses, alors le Seigneur se réjouira des fruits qu'il trouvera parmi nous.

R. CENTLIVRES.

(Sermon prêché à Cully le 8 mars 1953 ; dimanche réservé par les Eglises romandes à la « campagne de recrutement ».)

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Le Dr Emile Frantz

C'est avec émotion et tristesse que toutes les anciennes de l'Hôpital Belle-Isle, à Metz, apprendront le décès du Dr Emile Frantz, enlevé à l'affection des siens le 13 avril 1953, dans sa quatre-vingt-huitième année.

Cet homme si bienveillant, si plein d'affection pour toutes « ses filles », comme il aimait les appeler, laissera dans la mémoire de chacune un souvenir lumineux et vivant.

Toute stagiaire qui arrivait à Belle-Isle, le cœur lourd et un peu inquiet à la perspective de l'inconnu, se trouvait d'emblée mise à l'aise par sa bonhomie et réconfortée par son accueil chaleureux et son indulgence quasi paternelle.

Grand, il ne le fut pas seulement par le cœur ; ses hautes qualités professionnelles, son honnêteté scrupuleuse et son désintéressement, alliés à un infatigable dévouement à la cause des malades, furent pour toutes les Sourciennes le plus beau des exemples.

Avec lui disparaît une grande et attachante figure devant laquelle nous nous inclinons avec émotion et reconnaissance.

La Source s'associe de tout cœur à ce témoignage, rendu à l'ancien médecin en chef de Belle-Isle, par M^{me} Idelette Bloch-Luginbuhl, une de nos Sourciennes fixées à Metz. L'automne dernier encore, nous avons eu la joie d'être accueilli par le D^r Emile Frantz, qui gardait la plus grande vivacité d'esprit, malgré son âge avancé. Il a été, pour M^{lle} Franceline Ruchonnet, infirmière-chef, et pour les directeurs de La Source un conseiller précieux, en même temps qu'un ami fidèle de notre Ecole. A son fils et successeur, le D^r Robert Frantz et à toute sa famille vont nos pensées de respectueuse sympathie.

P. J.

A la Clinique chirurgicale de Genève

M^{lle} Gabrielle Liengme a quitté le service le 30 avril dernier, nous ayant demandé d'être relevée de ses fonctions pour raisons de santé. C'est avec un grand regret que l'Ecole, ses compagnes et nos stagiaires ont appris cette démission.

M^{lle} Liengme était entrée à la Clinique chirurgicale en octobre 1949 et avait pour mission la surveillance des salles, charge qu'elle partageait avec M^{lle} L. Pavillard. En outre, vu sa préparation pédagogique antérieure, nous lui avons demandé de jouer le rôle, très développé dans les pays qui nous entourent, de « monitrice-clinique ». Cette réalisation a été difficile, les efforts d'un pionnier

n'étant que rarement compris. En cela, M^{lle} Liengme a fait un excellent travail et nos stagiaires ont beaucoup apprécié la peine qu'elle se donnait pour améliorer leur formation.

Nous souhaitons à M^{lle} Liengme un raffermissement de sa santé et lui disons un grand merci.

Aumônerie de l'Infirmierie

Pour remplacer M. le pasteur L.-S. Pidoux, MM. les pasteurs A. Mundler et Ch. Meylan ont accepté de faire des visites régulières aux malades des deux premiers étages de l'Infirmierie.

C'est avec reconnaissance que nous les verrons venir entourer nos patients.

Legs

Dans ses dernières volontés, M^{lle} Rosa Le Coultre, décédée à Lausanne le 8 juin 1952, a pensé à notre Dispensaire et nous a légué la somme de 930 fr. 90. Nous avons été très touchés par ce geste qui prouve l'intérêt suscité par notre activité médico-sociale.

Aux anciennes, aux élèves...

Le travail augmentant sans cesse, nous serions reconnaissantes à toutes de tenir compte des deux souhaits suivants :

Prière de prendre un rendez-vous par téléphone lorsque vous désirez voir la directrice, ceci afin d'être sûre de la trouver.

Nos deux secrétaires, M^{mes} Gay-Balmaz et Mottier doivent disposer de leur matinée pour s'occuper de la correspondance et des assurances. Désormais, elles seront à la disposition des Souriennes, l'après-midi seulement, dès 14 heures.

Placements de stagiaires

Genève, Clinique chirurgicale : *J. Besson, R. Capt.* — Clinique de thérapeutique médicale : *V. Cardinaux.* — Hospice orthopédique : *L. Muller.*

JOURNÉE DE LA SOURCE

le 18 juin 1953, au Comptoir suisse, Lausanne

PROGRAMME

- 9 h. 00 Ouverture : cantique.
Lecture biblique et prière.
- 9 h. 15 Causerie de M^{lle} G. Guye, monitrice à l'Hôpital d'Elim :
« Formation et vie des infirmières noires .»
- 10 h. 15 Conférence de M. le D^r M. Demole, de Genève :
« Usage et indications des régimes hyperprotéinés. »
- 11 h. 15 Exposé de M^{lle} A. Mutrux, diététicienne :
« Réalisation pratique du régime hyperprotéiné. »
- 12 h. 15 Pique-nique au Comptoir.
- 14 h. 15 Bienvenue. Appel des jubilaires.
Chœur des élèves.
Allocution de M. le pasteur D. Vermeil.
Chant de l'assemblée.
Message du Conseil d'administration : M. le D^r J.-D. Buffat.
Remise des diplômes.
Chœur des élèves.
Témoignage d'une aînée : M^{lle} Emma Gardiol.
Prière.
Chant de l'assemblée.
- 16 h. 15 Thé servi au Comptoir.

Pour le pique-nique de 12 h. 15 chacune apportera ses provisions ou, si elle le préfère, pourra se procurer sur place une « assiette anglaise » pour le prix de 2 fr. 50 (s'annoncer au Comptoir, à M^{me} Hagen, caissière de l'Association, avant 11 h.). Bouillon et café seront offerts.

Collaboration

Depuis toujours, la section lausannoise de l'Association collabore très activement à la préparation de la Journée Source. Mais les bonnes volontés ne sont pas assez nombreuses. Que toutes celles qui disposeraient de quelques heures veuillent bien s'annoncer à M^{lle} Hack, au Foyer. D'autre part, nous serions reconnaissants des envois d'œufs et de fleurs. Les dons en espèces, qui aideront à couvrir les frais de cette Journée, seront aussi les bienvenus. Adresser tout envoi à M^{lle} Irma Hack, Foyer de La Source, av. Vinet 31 (compte de chèques II. 10 15).

Aux familles de nos jeunes diplômées

Nous rappelons aux familles des jeunes infirmières qui recevront leur diplôme le 18 juin que nous serions très heureux de les voir assister à nos cérémonies du matin, si cela les intéresse, et particulièrement à celle de l'après-midi.

La présence des pères et mères de nos lauréates tout spécialement leur ferait plaisir, et ce plaisir serait aussi pour ceux et celles qui ont la charge de les préparer pendant leurs trois ans d'études.

Un diplôme d'infirmière représente de gros efforts physiques, intellectuels et moraux et mérite l'intérêt des proches et des amis.

Nous invitons cordialement les parents de nos quarante-quatre diplômées à rester pour le thé qui suivra la cérémonie, dès 16 h. 15.

ASSURANCE COLLECTIVE MALADIE ET ACCIDENTS

Depuis un certain temps, nous constatons que notre système d'assurance n'était plus adapté à la situation actuelle des infirmières. Avant de décider des modifications à faire, nous avons voulu attendre que les tendances nouvelles se précisent, en particulier pour ce qui concerne les exigences des employeurs, formulées soit dans les contrats et règlements de l'ASID pour les différentes catégories d'infirmières, soit dans les contrats collectifs cantonaux de travail. Il semble maintenant qu'une

certaine unanimité soit réalisée, et c'est pourquoi nous venons de reprendre toute cette question.

Nous avons prié la Société suisse de secours mutuels Helvetia, qui nous assure depuis 1926, de nous soumettre un arrangement nouveau dans le sens désiré. Nous avons aussi examiné les offres d'autres sociétés d'assurances, mais celles-ci ne répondaient pas à ce que nous souhaitions. Les propositions de l'Helvetia nous ayant paru très favorables, nous avons décidé de conclure avec cette caisse un nouveau contrat, dès le 1^{er} juillet 1953. Voici quels sont les régimes d'assurances prévus.

Assurance indemnité journalière

Pour les élèves et stagiaires

Indemnité journalière :	5 fr., du 1 ^{er} au 30 ^e jour, puis 10 fr., du 31 ^e au 360 ^e jour.
Prime mensuelle :	9 fr. 50

Pour les infirmières diplômées

Indemnité journalière :	5 fr., du 1 ^{er} au 90 ^e jour, puis 10 fr., du 91 ^e au 360 ^e jour.
Prime mensuelle :	7 fr. 85.

L'indemnité journalière est versée dès le premier jour d'incapacité totale de travail. Elle est accordée pendant 360 jours compris dans une période consécutive de 540 jours et, en cas de *tuberculose*, jusqu'à concurrence de 1800 jours dans l'intervalle de sept ans consécutifs.

Nous avons prévu une indemnité journalière doublée, à partir du 31^e jour de maladie, pour nos élèves et stagiaires, et à partir du 91^e jour de maladie pour les diplômées. Nous tenons ainsi compte du fait que les élèves et stagiaires ont droit, dans la règle, à un mois de salaire et de soins gratuits, et qu'après ce temps elles doivent pourvoir elles-mêmes à leurs frais de maladie ; tandis que les diplômées ont généralement droit, après un certain temps de service dans le même établissement, à plusieurs mois de salaire et de soins gratuits (nous avons pris une moyenne de trois mois, qui représente le cas le plus fréquent). Toutefois, les diplômées qui préféreraient choisir le régime prévu pour les élèves pourront le faire.

Assurance frais médicaux, pharmaceutiques et hospitaliers

Cette forme d'assurance, qui est recommandée surtout comme complément à la précédente, peut aussi être choisie (en particulier par les Sourciennes mariées) comme assurance unique. Elle prévoit les prestations suivantes :

Indemnité journalière pour incapacité de travail : 1 fr.

Traitement à domicile : 85 % des frais médicaux et pharmaceutiques.

Hospitalisation : 6 fr. par jour, en lieu et place des frais médicaux et pharmaceutiques. Bonification maximum de 40 fr. pour frais accessoires d'opération (narcose, pansement, frais de salle). Paiement des frais radiologiques de diagnostic.

Cure sanatoriale (tuberculose) : 7 fr. par jour jusqu'à concurrence de 1800 jours. Bonification maximum de 200 fr. pour frais opératoires, et de 500 fr. maximum pour médicaments spéciaux (P. A. S., streptomycine).

Exception faite de l'assurance-tuberculose, les secours pour les frais médico-pharmaceutiques hospitaliers sont octroyés pendant 360 jours dans l'intervalle de 540 jours consécutifs.

Prime mensuelle : 6 fr. 60.

Nous insistons sur le fait que, comme par le passé, notre assurance collective couvre non seulement les risques de maladie et de tuberculose, mais aussi ceux d'*accidents professionnels et non professionnels*. De plus, le nouveau contrat prévoit que, pour les régimes indiqués ci-dessus, l'indemnité sera versée en plein pendant 360 jours. C'est là un grand avantage sur les anciens régimes, où l'indemnité n'est versée en plein que pendant 180 jours, puis est réduite de moitié du 181^e au 360^e jour.

Nous espérons que de nombreuses Sourciennes voudront profiter de ces conditions favorables en demandant leur transfert à l'un des nouveaux régimes. Ce transfert ne peut toutefois être accordé — de même que toute admission nouvelle — que si l'assurée est âgée de moins de cinquante-cinq ans et si elle est actuellement en bonne santé. Un certificat médical ou une visite auprès du médecin-conseil de l'assurance pourront être exigés.

Il va de soi que les anciens régimes restent valables.

Toute demande de renseignements, d'admission ou de transfert devra être adressée à la Direction de La Source. En effet, notre assurance collective reste gérée par l'Ecole, ce qui nous permet, à l'occasion, d'aider nos Sourciennes malades dans leurs démarches, de défendre leurs intérêts et, surtout, de garder avec elles un contact qui nous est précieux.

L'AMBULANCE CARREL ET LA SOURCE

1915-1918

La Source a été intimement liée, pendant la première guerre mondiale, au travail du D^r Alexis Carrel, à l'Hôpital temporaire n° 21, à Compiègne.

Dans le livre ¹ que le D^r Robert Soupault vient de consacrer à l'auteur de *L'homme, cet inconnu*, il nous raconte, presque comme un plaidoyer, la vie émouvante de cet homme intègre, chrétien et savant médecin, qui reçut le Prix Nobel.

Avec le D^r Dakin, Carrel mit au point, grâce à la Fondation Rockefeller, et malgré toutes les difficultés administratives, la Liqueur de Dakin, hypochlorite de soude, administrée en irrigations continues, pour le traitement des plaies. Ce fut la grande découverte de cette guerre, et nombreux sont les soldats, puis les malades, qui lui doivent la vie.

A la page 119 de ce livre, la composition de l'état-major de l'Hôpital Carrel nous est donnée. Après les noms des médecins, ceux des infirmières. On lit :

« Assistantes personnelles : Miss Lilly, qui est venue du *Rockefeller Institute*, et M^{lle} A. Hartmann. Sous les ordres de M^{me} Carrel, l'animatrice de la formation, et de M^{lle} Weilemann, un groupe de quinze ou seize infirmières parmi lesquelles quatre Canadiennes ou Américaines du *Post Unit*, qui restèrent peu de temps ; les autres, M^{lle} Junot à leur tête, étaient presque toutes des Suissesses de la vieille école de la Source à Lausanne, qui avaient travaillé à Berne chez le professeur Koch, parfaites et ponctuelles. Puisqu'elles ont été les bonnes artisanes de l'œuvre commune, pourquoi ne pas les citer au palmarès ? Ce sont M^{lles} Chapuis, Schaeffer, Dufly, Aeschmann, Giddey, Clerc, Jossevel, Cochard, Campler, Lieugnié, Brégaud, Desley, Mentha, Bressant. »

¹ *Alexis Carrel, 1873-1944*. Librairie Plon, 1952.

Il me semble qu'il vaut la peine de rendre un hommage reconnaissant à ces Sourciennes, ainsi qu'à celui qui fut leur directeur, le D^r Charles Krafft, et à ses collaboratrices. « Parfaites et ponctuelles », comme les soldats suisses à l'étranger, du livre *Honneur et fidélité*, de P. de Vallière !

D^r HENRY C. KRAFFT.

La liste ci-dessus n'est pas tout à fait complète. Quelques recherches dans nos registres nous ont permis de retrouver les noms de toutes celles qui travaillèrent dans l'Ambulance Carrel. Les voici, avec leur orthographe rectifiée. Mmes et Mlles Emma Duc, † Jeanne Lombardet, Dora Duffey, † Jeanne Picard, † Caroline Aeschlimann, Blanche Deslex, Bertha Clerc, Marcelle Schmidt-Brégrand, Marguerite Schaeffer, Marie Rentsch-Cosandey, Andrée Bittard-Fluhr, † Berthe Chapuis, Fanny Kessler-Mentha, Ida Wieland, Aimée Giddey, † Emma Weilenmann, Lina Stettler, Clara Malherbe, † Pauline Junod, Blanche Bourène, Octavie Eskanazy-Clerc, Isabelle Fossevel, Cécile Braissant, Alice Campler, Germaine Rolls-Giorgiovich, Georgette Devaud-Verly.

Les cinq dernières citées fêteront cette année le quarantième anniversaire de leur entrée à La Source et ont été tout spécialement convoquées pour la Journée de juin. Peut-être leurs camarades d'autres volées pourraient-elles les rejoindre pour que le 18 juin soit en même temps, cette année, une rencontre des anciennes de l'Ambulance Carrel ?

COURS DE PERFECTIONNEMENT

C'est le 4 mai ; il est 9 h. 15 ; les sentiers du jardin s'animent ; il y a du va-et-vient ; finalement, le salon fleuri de la maison des élèves accueille les quelque vingt personnes désireuses d'acquérir un complément d'instruction, parmi lesquelles plusieurs Sourciennes : M^{lles} Inga Jenkins, Marthe Langle, Suzanne Ambuhl et la soussignée. A côté de la joie d'apprendre, il y a un sentiment confus. On ne se connaît pas, on se demande ce qu'on pourrait bien attendre de nous... Heureusement il n'y a pas d'examen à la fin du cours !

Bien vite, Sœur Monica Wuest, directrice de l'Ecole de perfectionnement, sait créer une ambiance sympathique et de confiance et faire de toutes ces auditrices (religieuses, diaconesses, infirmières des diverses écoles de Suisse romande) un groupe homogène.

Ce cours, organisé pour les infirmières-chefs d'étages, et qui va durer deux semaines, répond à un besoin. Avec avidité, nous captions tout ce qui va nous aider à améliorer la bonne marche de nos services respectifs.

Dans ces cours, qui traitent de psychologie, y compris la psychologie du malade, de questions juridiques, d'organisation, d'éducation de l'infirmière et de ses responsabilités, de problèmes personnels, de pratique, de diététique, d'éthique de la profession et même de l'influence de l'architecture hospitalière sur le travail de l'infirmière, comme dans les visites d'établissements — et tout particulièrement du Bercaïl, à l'Hospice de l'Enfance — nous avons apprécié la note dominante : être à la recherche, sans cesse, d'une formation professionnelle toujours meilleure, d'une connaissance et d'une discipline de soi, d'une compréhension des autres toujours plus grandes, qui assurent au malade la sécurité indispensable, physique et morale, et qui crée pour l'entourage l'enthousiasme et la joie au travail.

Merci à tous ceux qui ont organisé ces cours et nous ont donné, en même temps que la joie d'y participer, l'occasion d'échanges entre infirmières d'écoles différentes.

Les inscriptions ayant été très nombreuses, un second cours a eu lieu du 18 au 30 mai, auquel ont participé, comme Sourciennes, M^{lles} Yvonne Dutoit, Claudine Guénin, Mariette Rauss, Odile Dubuis, Madeleine Pellet, Irène Huber.

Qu'il nous soit permis de souhaiter l'organisation d'autres cours encore, dans cette même ligne, certaines que nous sommes de leur éminente utilité.

MARGUERITE BERGER.

NOUVELLES DIVERSES

Au cours de ces dernières semaines, nous avons eu le plaisir de recevoir plusieurs visites de Sourciennes. Trois missionnaires, récemment rentrées d'Afrique, ont eu la gentillesse de venir nous dire bonjour. Ce fut d'abord M^{lle} *Frieda Hörni*, de l'Hôpital de Lourenço Marques. Nous l'avons retrouvée exactement telle qu'elle était au temps de ses études, pleine d'entrain et de bonne humeur. Elle compte se mettre au service de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud pour faire quelques conférences pendant l'été, après quoi elle essayera de se réadapter aux méthodes de travail

européennes dans les hôpitaux, jusqu'à son retour en Mission. — Nous avons vu ensuite M^{lle} *Jane Golaz*, du Dispensaire de Ricatla (Mozambique). Comme la plupart des infirmières missionnaires, M^{lle} Golaz avait, à côté de son travail professionnel qui était lourd, toute une activité d'éducatrice : cours d'hygiène aux femmes et aux jeunes filles, école du soir. On comprend qu'un bon repos en Suisse lui soit nécessaire. — M^{lle} *Gabrielle Guye* est à son tour rentrée au pays. A l'Hôpital d'Elim, elle s'occupait de la formation des infirmières noires, et c'est de ce travail difficile mais attachant qu'elle nous parlera à la Journée du 18 juin.

La relève se fait : un certain nombre de nos Sourciennes, élèves ou jeunes diplômées, se préparent en vue de la Mission. Dernièrement, M^{lle} *Ruth Martel* nous annonçait son prochain départ pour Madagascar ; elle travaillera à la Léproserie de Manankavaly. M^{me} *Claire Andrié-Mundler* est venue nous dire au revoir avant de partir, avec son mari, pasteur, pour Lourenço Marques. Elle ne sera pas chargée d'une tâche spéciale, mais elle sait bien que les occasions de se rendre utile et de mettre à profit l'enseignement reçu pendant six mois à La Source ne manqueront pas.

A fin décembre, M^{me} *Germaine Sémon-Bertholet* quittait la Clinique infantile de Genève, où elle avait travaillé pendant dix-sept ans : « C'est aujourd'hui mon dernier jour d'activité dans cette maison. En somme, ces années ont passé rapidement, et je ne regrette pas toute cette partie de ma vie. J'aime les enfants, et les soigner a été mon bonheur. Ils ne furent pas tous faciles mais, en ce moment, je pense à plusieurs de ces petits qui m'ont rendu avec largesse l'affection que je leur avais donnée. »

M^{lle} *Renée Morex* a abandonné le travail hospitalier et s'est engagée chez le Dr Mercier, aux Diablerets, en remplacement de M^{lle} *Colette Fallet* : « Je commence à m'habituer à mes nouvelles fonctions mais je dois avouer que, chose navrante pour une montagnarde d'origine, j'ai de la peine à m'acclimater ; je suis facilement frigorifiée ; mais, avec les beaux jours, j'espère me fortifier et devenir assez solide pour affronter les grands froids de l'hiver prochain ; sans cela, tout va pour le mieux. » M^{lle} Morex est remplacée dans son poste de la Clinique de thérapeutique, à Genève, par M^{lle} *Claire Gudit*, récemment rentrée du Borinage. — M^{lle} *Béatrice Pointet* a pris congé de ses malades de Sainte-Croix et est entrée à la Communauté de Grandchamp, où se trouve déjà, depuis plusieurs années, M^{lle} *Madeleine Taverney*. C'est M^{lle} *Mireille Emch* qui a été nommée à sa place comme infirmière-visiteuse.

Puisque nous en sommes aux chassés-croisés, continuons : après de longues années passées à la Clinique Cecil, à Lausanne, M^{lle} *Laura Desmeules* entreprend un travail tout nouveau pour elle, au Service de transfusion sanguine de la Croix-Rouge lausannoise, à l'avenue Vinet. Elle y succède à M^{lle} *Ariane Payot*, engagée par le D^r J.-L. Rivier pour remplacer M^{lle} *Mady Wellens*.

M^{lles} *Claire Favrod-Coune* et *Rosemarie Seiler* sont depuis plusieurs mois aux Etats-Unis, et ont pu s'engager, bien que n'étant pas « registered », dans un hôpital de Boston. Comme beaucoup d'autres Sourciennes en pays étranger, elles font le bilan des avantages et des désavantages de la journée de huit heures. Il est frappant, et encourageant, de constater que toutes les remarques que nous recevons de nos infirmières sur ce sujet témoignent du même souci : le bien du malade. C'est ainsi que M^{lle} *Alda Giuliano*, qui fait une expérience semblable en Angleterre, en arrive à la conclusion que « décidément, notre belle profession ne peut pas être organisée et réglée comme n'importe quelle autre », ce qui ne l'empêche tout de même pas d'apprécier les bons côtés du système : « C'est en qualité de Staff Nurse de la division de chirurgie femmes (32 lits) que je suis à Wembley Hospital, juste aux portes de Londres. Nous y avons l'horaire de quarante-huit heures, avec les moments de « presse » que cela comporte car, comme partout, il y a pénurie de personnel. Mais nous avons presque chaque jour des aides volontaires. Cet hôpital (135 lits), qui a sa propre « training school », est en même temps une branche du grand Hôpital Charing Cross, à Londres, dont les élèves viennent passer six mois à Wembley. On fait ici beaucoup de bon travail... Les opérées sont levées très tôt : appendicite, douze heures après l'intervention ; gastrectomie, deux jours après l'opération. Je trouvais cela étrange au début, mais je constate que c'est heureux pour nos malades et pour nous, car elles s'entraident, sont moins dépendantes et sont encouragées de sentir des progrès chaque jour. »

Un très bref mot de M^{me} *Clara Turin-Lambercy* : « Je suis ici à Duarte (Californie) depuis août 1952. Il y fait moins chaud que dans l'Arizona. Je travaille dans un immense hôpital pour la tuberculose et le cancer, où s'effectuent beaucoup de recherches. Les médecins étrangers sont nombreux. »

M^{lle} *Renée Mojonnier* a passé quelques mois très heureux à la Clinique Beaulieu, à Genève, où elle a beaucoup apprécié l'excellente collaboration entre infirmières de diverses écoles. Malheureusement elle a dû revenir à

la maison, à Gimel, pour soigner son père malade. — M^{me} *Louise Vallon-Bastian* est rentrée d'Abidjan (Côte-d'Ivoire) il y a quelques mois et, en attendant d'y retourner, s'est installée au Vésinet, près de Paris, avec sa mère et sa fille, tandis que son mari repartait pour l'Afrique. Elle s'est bien vite renseignée sur les rencontres de Sourciennes de Paris et s'est mise en rapport avec M^{me} *Edith Schneider-Kropf*, qui les organise, car elle se réjouit de reprendre contact avec des compagnes de l'Ecole.

M^{lle} *Marie-Louise Félix* travaille depuis la fin de l'an dernier à la salle d'opérations de la Clinique du D^r Oulié, à Constantine (Algérie) : « Le travail est très intéressant et varié. Une fois par semaine, je suis auprès des malades. Je me plais de plus en plus dans ce merveilleux pays et j'espère y rester aussi longtemps que possible. Ne croyez pourtant pas que j'oublie La Source, bien au contraire, et le Journal est toujours le bienvenu. » M^{lle} Félix ajoute qu'elle vient de lire la biographie du D^r Alexis Carrel par le D^r Robert Soupault, et elle pense qu'il serait utile que nous signalions ce livre aux Sourciennes. Or il se trouve que son désir avait été devancé par le D^r Krafft, dont l'article paraît dans ce même numéro.

Une Sourcienne que nous n'avions pas revue depuis fort longtemps, c'est M^{lle} *Albertine Maurel*, du cours 1913. Elle est venue nous dire bonjour et nous a réjoui les oreilles par son sympathique accent méridional. Elle n'a jamais travaillé dans des hôpitaux depuis la fin de ses études, mais il lui arrive souvent de donner des soins dans le voisinage. Elle habite toujours à Saint-Bauzély (Gard) et y dirige sa propriété de vignes. Pendant la dernière guerre, elle s'est occupée des Equipes d'urgence et de la formation des secouristes. Lors du départ des troupes d'occupation allemandes, elle a eu à soigner des blessés français et allemands.

M^{lle} *Céline Germanier* (en religion Sœur Francesca) a passé un hiver pénible, sa santé n'ayant pas été bonne. Elle a dû, pour cette raison, abandonner provisoirement son travail d'infirmière et venir se soigner à la maison-mère, à Rome. Quelques semaines de vacances lui ont été accordées, qu'elle a passées en Suisse. Cela nous a permis de constater que les douleurs dont elle souffre ne lui enlèvent ni sa vitalité, ni, surtout, sa bonne humeur.

125^e ANNIVERSAIRE D'HENRI DUNANT

Une cérémonie commémorative du 125^e anniversaire de la naissance d'Henri Dunant a eu lieu le 8 mai à Berne. Elle était organisée par la Croix-Rouge suisse qui avait adressé des invitations aux autorités fédérales, cantonales et communales, aux diplomates accrédités à Berne, au Comité international de la Croix-Rouge, à la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge, et à tous ceux et celles s'intéressant à cette œuvre.

Dans une salle sobrement décorée d'un drapeau suisse, d'un drapeau de la Croix-Rouge et de fleurs rouges et blanches, une foule recueillie se pressait. Des discours, entrecoupés par de la musique, furent prononcés par M. G.-A. Bohny, D^r jur., président de la Croix-Rouge suisse, par M. le conseiller fédéral Max Petitpierre, chef du Département politique fédéral, et par M. le professeur D^r Max Huber, président d'honneur du Comité international de la Croix-Rouge.

Les orateurs rappelèrent la mémoire de ce pionnier, de cet idéaliste, de ce chrétien dont les idées généreuses ont donné naissance à une œuvre respectée et adoptée par des millions d'êtres humains et qui doit rester vivante et active.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Soirée à Pully

La section de Lausanne avait invité les infirmières de notre région lémanique à se réunir pour la soirée au Restaurant du Port-de-Pully, chez M^{me} Lilas Domenjoz-Besson, toujours si accueillante pour les Sourciennes. M^{lle} Panchaud, présidente de la section, était accompagnée de quelques Bleues de la région de Vevey-Montreux, de sorte que c'est une joyeuse et grande tablée qui fit honneur à un excellent souper, suivi de fort bonnes choses offertes par la maîtresse de céans. Dans une ambiance si sympathique, les sujets de conversation ne manquent pas. Cependant, M^{lle} Panchaud réussit à obtenir le silence pour faire part de ses impressions de la journée de l'A. S. I. D. à Bâle et de sa visite au Bürgerspital ; récit plein d'intérêt pour celles qui n'avaient pu se joindre à la grande assemblée. Etaient présentes M^{mes} et M^{lles} Ida Steuri, Eugénie Panchaud, Esther Althaus, Marthe Jomini-Cerutti, Rose Hubert, Madeleine Balissat,

Hedwige Ernst, Céline Feignoux, Eva Zbinden, Paulette Muller-Curtet, Mariette Rogivue-Courvoisier, Alice Stauffer-Barblan, Alice Toberer-Viguet, Gabrielle Baud-Pasche, Madelaine Schneiter-Amiet.

Rencontre

Le 28 avril une partie du comité a pris contact avec les élèves qui vont se présenter aux examens de diplôme. Le cours sur l'Association fut donné sous la forme d'une agréable soirée avec thé, où chacune put s'informer sur les devoirs et les possibilités d'une diplômée.

RÉUNIONS DE SOURCIENNES

LA SOURCE, 1^{er} mai. — Qu'elle était passionnante, la causerie que nous fit ce soir-là M. Pierre Chessex, directeur du Collège scientifique de Lausanne ! Avec humour et verve, il nous apprit comment se formèrent nos noms de famille (rappel d'une particularité physique, du genre de travail, du lieu d'habitation), comment ils se modifièrent au cours des ans. Il nous apprit aussi que, jadis, les parents exprimaient par les prénoms donnés à leurs enfants leurs conceptions religieuses, leur idéal de vie, leurs vœux quant à la conduite future de leur rejeton. Aujourd'hui, ce n'est plus guère le cas, et tel qui baptise son enfant Marcel, par exemple, songe peu à demander pour lui la lointaine et belliqueuse influence du dieu Mars.

Etaient venues du dehors : M^{mes} et M^{lles} E. Bischoff, D. Golay, L. Méan-Fleury, P. Muller-Curtet, M. Schneiter-Amiet, Sœur Francesca Germanier, E. Zbinden, E. Pache-Buck, A. Chapallaz.

VEVEY, 24 avril. — Ce soir, c'est M^{me} Alice Lavanchy qui reçoit notre section. Charmante réception dans son salon. Nous envoyons à La Source nos pensées d'affection : M^{mes} et M^{lles} M. Jomini-Cerutti, E. Althaus, M. Trog, H. Ernst, I. Steuri, B. Gehrig-Siegrist, A. Dufour-Diserens, C. Feignoux et M. Tétaz, qui ajoute : « Vous pouvez deviner si je suis heureuse de participer à une réunion Source, plutôt que d'être dans un lit d'hôpital ! »

FLORENCE, 29 avril. — « Deux Sourciennes qui se sont retrouvées dans cette belle ville vous adressent leurs meilleurs messages » : M. Magnin, A. Schmid-Wehrli.

PARIS, 8 mai. — Sympathique soirée chez M^{lle} E. Gardiol. Nos bonnes pensées à La Source : M^{mes} et M^{lles} E. Schneider-Kropf, M. Moses-Wolff, S. Couroux, E. Michet, J. Vannotti, J. Petermann, M. Schmidhauser, G. Rolls-Giorgiovitich, A. Pfitzinger-Mange, M. Epars.

VILLARS, 7 mai. — Charmante réunion à l'Arc-en-Ciel, chez M^{lle} M. Gavillet. Nos bons souvenirs à La Source : M^{mes} et M^{lles} A. Giddey, C. Sandoz-Margot, A. Walther-Pahud, L. Jaunin.

LOURDES, 10 mai. — Heureuse rencontre de quelques Sourciennes qui prient pour l'Ecole : M^{lles} A. Pariat, J. Balmat, L. Perrin, N. Héritier.

GENÈVE, 21 avril. — Réunion dans le salon de la magnifique maison d'infirmeries de la Roseraie. Nous passons une heure en Palestine où nous emmenèment M^{me} Hug-Nicati et M^{lle} L. Flückiger.

Se sont retrouvées : M^{mes} et M^{lles} O. Rabinovitch-Grieder, R. Avvanzino-Berney, A. Charrière, O. de Stoutz, M.-L. Berdoz, J. Gay, Y. Quadri-Jacquard, E. Hug-Nicati, I. Ruchonnet, R. Martel, V. Monachon, L. Flückiger, R. Fuhrer-Valencien, G. Heitzmann-Feller, Y. Hentsch, M.-G. Bentz, F. Hug, E. Weiglé-Naville, E. Lacroix-Kohler, L. Pavillard, G. Gazan-Gerber, A. Faessler-Spiro.

16 avril. — Thé d'anciennes chez M^{me} Vautravers-Weber. Que toutes celles qui désirent participer à ces réunions d'« anciennes » veuillent bien s'annoncer à M^{me} Faessler-Spiro, rue du Léman 4, ces réunions n'étant pas toujours annoncées dans le Journal de La Source. Une aimable automobiliste met sa voiture à la disposition de celles qui ne peuvent se déplacer.

BERNE, 6 mai. — Merci à M^{me} Klainguti-Berger pour sa gentille réception. Il faisait bon se retrouver. Dommage que nous n'ayons pas été plus nombreuses ! M^{mes} et M^{lles} F. Bolliger-Robert, E. Stucki-Haldemann, D. Studer-Moser, C. Heller-Claivaz, G. Hemmeler-Messerli, L. Deluc-Giovanoni, L. Rinderknecht-Huber, E. Herzig-Pradervand, Y. Bovey-Schupbach.

LEYSIN, 21 mai. — Les Sourciennes de Leysin, réunies en séance amicale chez M^{lle} Y. Tissot, aux Pommiers, se réjouissent de la présence de M^{lle} Steuri et adressent leurs meilleurs messages à La Source : M^{mes} et M^{lles} C. Despland, L. Paillard, A. Pasche, L. Schneider, L. Perrin, H. Deluz, N. Pasche-Oulevey, B. Corthay, A. Schmid-Wehrli, H. Grosjean, A. Wasserfallen-Rollier.

ZÜRICH, 29 avril. — Nous avons passé une gentille soirée à la Münz. M^{lle} F. Hörni, missionnaire, nous a fait une très intéressante causerie sur la vie chez les Noirs. Cela était dit avec simplicité et une sincérité pleine d'humour. Il était tard quand nous nous sommes quittées mais on aurait écouté encore longtemps M^{lle} Hörni. Une collecte a été faite pour son œuvre. M^{mes} et M^{lles} I. Steuri, M. Hottinger-Rippmann, I. Bosshard, Th. Amiguet-Deslex, A. Schnurrenberger, S. Gallmann-Cordey, M. Lutz-Muller, M. Bourqui-Pingoud, N. Spinnler-Hausammann, R. Burckhardt, E. Preiswerk, L. Hugi, A. Hiestand, F. Schellenbaum, E. Klein-Schroeder, E. Saameli-Courvoisier, H. Ernst, M. Burger, M. Stamm, L. Walther-Deluz, E. Clairmond-Koller, A. Bodenmann.

NÉCROLOGIE

Marthe de Haller-Dubois

A Genève est décédée, au début de mai, M^{me} Marthe de Haller-Dubois, du cours 1917. C'était l'épouse de M. Albert de Haller, frère de M^{lle} Anne de Haller, colonel-instructeur des troupes de santé, et qui vint à plusieurs reprises assister aux examens de diplôme de La Source en qualité de représentant du médecin-chef de l'Armée. M^{me} de Haller n'avait gardé que peu de rapports avec La Source. Elle n'avait jamais travaillé comme infirmière depuis l'obtention de son diplôme, s'étant mariée la même année, en 1923. Il y a deux ans, elle eut la douleur de perdre brusquement son mari. Elle avait une activité débordante, s'intéressant surtout à la vie de l'Eglise dans son canton. En 1948, elle avait été élue membre du Consistoire et déléguée par cet organisme à de nombreux comités et manifestations ecclésiastiques. Elle s'acquittait de ces missions avec intérêt et compétence, faisant preuve en toute occasion de sûreté et d'indépendance, de jugement, de tact, de bienveillance chrétienne. Nous savons qu'elle est vivement regrettée dans les milieux protestants genevois.

A toute sa famille, en particulier à sa fille et à ses deux fils, nous exprimons notre sympathie.

* * *

Bertha Mader (Sœur Marthe)

Grande fut mon émotion lorsque j'ai reçu samedi dernier, 16 mai 1953, la nouvelle du décès de ma chère amie et compagne de La Source, Bertha Mader.

Jeune veuve, mère d'un fils encore en bas âge, elle avait fait La Source en 1899-1900.

Il ne m'est pas possible de dire exactement la suite de ses occupations. Elle a beaucoup travaillé en France, fait des gardes privées ; étant très maternelle, elle aimait les bébés et était de préférence releveuse. Elle accompagna un couple en Indochine où elle resta pendant deux ans. Plus tard, elle travailla pendant des années à la Clinique du Dr Pettavel, à Neuchâtel et y était très souvent veilleuse. Lorsque cela devint trop pénible pour elle, elle entoura une malade hollandaise, une pauvre nerveuse, avec une patience exemplaire. Enfin elle s'est retirée dans la famille de son fils, M. Charles Mader, à Serrières, Neuchâtel. Elle est cependant restée très active malgré l'âge avancé et s'est toujours occupée d'une manière ou d'une autre.

Ce qui caractérisait Bertha Mader, ou Sœur Marthe, comme on l'appelait à Neuchâtel, c'était son calme ; elle travaillait dans l'esprit du Seigneur, répandant autour d'elle la paix et l'amour. Elle était garde-malade dans le vrai sens du mot, pratique, pleine de bon sens, d'un grand secours partout où elle passait.

Chère Bertha, vous étiez une âme d'élite et en bénédiction pour beaucoup ! Vous êtes regrettée par votre famille, et par vos amies !

ROSA HÄBERLI.

FAIRE-PART

MARIAGES. — M^{lle} *Muriel Perret* et M. Abel Félix, le 16 mai, à La Tour-de-Peilz. — M^{lle} *Marguerite Kunz* et M. Victor Freiburghaus, le 18 mai, à Grüningen.

NAISSANCE. — Jean-Luc, fils de M^{me} *Madeleine Bron-Béguelin*, le 18 mai, à Prilly/Lausanne.

DEUILS. — M^{me} *Cécile Dällenbach-Languetin* a perdu son mari. — M^{lle} *Madeleine Balissat* a perdu sa mère.

CALENDRIER

Lausanne

Les réunions amicales au Foyer sont supprimées jusqu'en septembre ou octobre. Leur reprise sera annoncée en temps voulu.

Vendredi 5 juin, à 20 h. 30, à La Source : Causerie avec projections, de M. le pasteur Paul Métraux : Promenade dans les Cévennes.

Berne

Les réunions reprendront en septembre.

Genève

Mardi 16 juin, à 20 h. 30 : Rencontre amicale chez M^{me} Cuendet-de Meuron, dans sa campagne du chemin des Arts, à Conches.

Journée de La Source

Pour les Sourciennes de *Genève*, un billet collectif est prévu avec retours individuels. Rassemblement sur le quai, à 7 heures. Prière de s'inscrire jusqu'au mardi 16 juin, à 21 heures, chez M^{lle} A. Charrière, rue des Pitons 32, tél. 4 36 44.

Si les Sourciennes de *Berne* sont assez nombreuses, elles pourront aussi bénéficier d'un billet collectif. S'annoncer à M^{me} F. Bolliger-Robert, tél. 2 65 16.

L'Ecole rappelle qu'elle n'est pas autorisée à délivrer des bons pour billets demi-tarif C. F. F. à l'occasion de la Journée Source.

ADRESSES

M^{lle} Gabrielle Liengme, ch. de Brillancourt 4, *Lausanne*.

M^{lle} Alice Monbaron, « Mon Repos », *La Neuveville*.

M^{lle} Lucienne Gaudard, 27, rue de Lille, *Frameries* (Belgique).

M^{me} Lucienne Gaillard-Arm, Grande-Avenue, *Sierre*.

M^{lle} Geneviève de Langenhagen, West Middlesex Hospital, *Isleworth*, Middlesex (Angl.).

M^{lle} Aline Anex, c/o M^{me} Rossier-Anex, route de Genève 56, *Lausanne*.

M^{lle} Suzanne Huguenin, Kantonsspital, *Zurich*.

Sœur Francesca (Céline Germanier), Vicenze 33, *Rome*.

M^{lle} Bernardine Loeb, Clinique des Charmettes, *Lausanne*.

M^{lle} Jane Golaz, rue Baulacre 9, *Genève*.

M^{lle} Gabrielle Guye, rue de la Serre 5, *Neuchâtel*.

M^{lle} Frieda Hörni, chez M^{me} Trachsler-Hörni, Bergli, *Kempten-Wetzikon* (Zurich).